



ENSEMBLE HISTORIQUE DE
MERITXELL

0,50 €

FRANÇAIS



L'ensemble historique de Meritxell est constitué de deux bâtiments : l'ancien Sanctuaire de Meritxell et le nouveau sanctuaire de Meritxell, déclarés biens d'intérêt culturel, en vertu de la *Loi 9/2003 du 12 juin du Patrimoine Culturel d'Andorre*.

La présence des deux infrastructures perpétue la continuité et la rénovation constante du fait religieux et de l'Église en tant qu'institution.

En 2014, le pape François accorda au Sanctuaire le titre de *Basilique Mineure* en hommage à sa vie liturgique, à sa tâche religieuse et à son histoire et son activité culturelle singulières.





LE NOUVEAU SANCTUAIRE

Le Sanctuaire de Meritxell, outre sa signification religieuse et le fait d'être le siège de la religiosité andorrane, constitue un des exemples les plus représentatifs de l'architecture de l'Andorre de la fin du XXe siècle. L'éclectisme monumental de Ricard Bofill a enrichi la culture matérielle de notre pays avec une œuvre représentative et a établi un précédent, concernant l'architecture contemporaine.







LE PROJET

Le projet du nouveau Sanctuaire de Meritxell naquit la malheureuse nuit du 8 au 9 septembre 1972, lorsque l'église de Santa Maria de Meritxell brûla. Les ateliers d'architecture Moragues, Bohigas-Martorell-Mackay et celui de Ricard Bofill ont participé au premier projet du Sanctuaire de Meritxell. Pour plusieurs raisons ce projet commun ne fut pas mené à bien et Ricard Bofill assumait la direction du projet du nouveau Sanctuaire de Meritxell.

Le projet de Ricard Bofill présente un Sanctuaire de Meritxell colossal avec un viaduc reliant les montagnes de la vallée, un lac artificiel avec un pont et une rue avec des magasins et des restaurants, un grand perron avec terrasses, de petits abris et des sculptures de grandes dimensions, en plus d'amphithéâtres pour les rassemblements populaires et les actes culturels.

Seule une petite partie de ce rêve de Ricard Bofill est devenue une réalité. Cette construction commença le 8 septembre 1974, lorsque la première pierre fut posée. En dépit du fait que les travaux n'étaient pas finis, le 8 septembre 1976 le Sanctuaire de Meritxell fut inauguré.

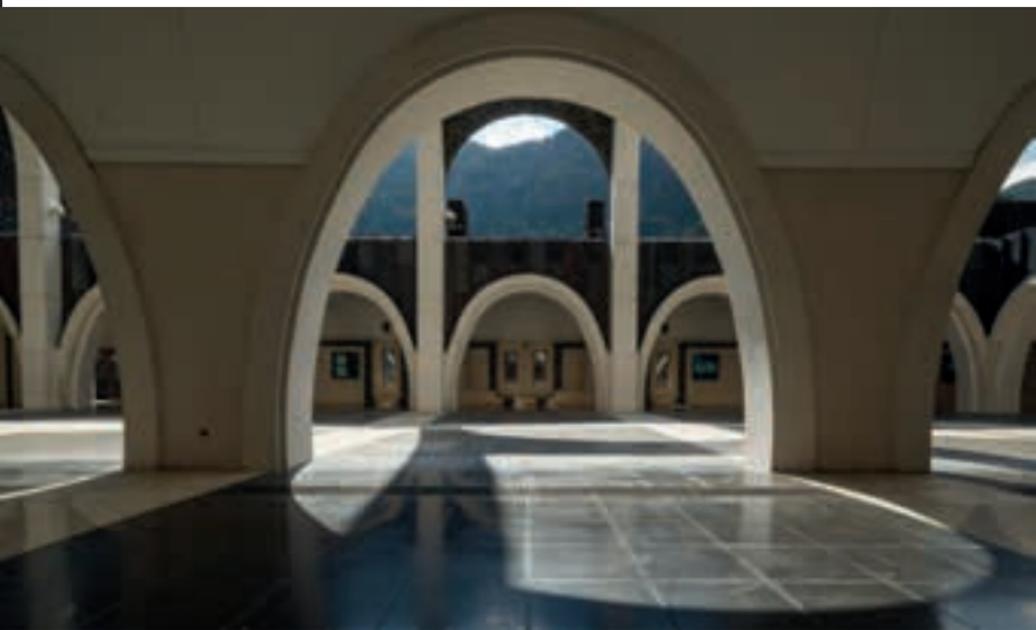


Le nouveau Sanctuaire de Meritxell s'appuie sur trois piliers : la foi, l'identité et la culture ; devant soutenir un ensemble architectural, qui tente de s'intégrer dans la nature pour créer un paysage culturel et en même temps frapper visuellement le spectateur.

L'édifice central du sanctuaire de Meritxell s'organise à partir d'une nef en forme de croix grecque déformée et possède une abside de plan carré. La toiture de l'édifice est composée d'une voûte en berceau.

Autour de la croix grecque dessinée par la nef s'organisent les différents espaces du sanctuaire. Le schéma de ces espaces, leurs dimensions et proportions, sont la tentative d'utiliser la section dorée ou divine proportion des temples gréco-romains récupérée par les églises de la Renaissance.

L'ensemble architectural est aussi formé par un clocher de plan carré d'importantes dimensions, inspiré par les clochers des monastères romans catalans. Ce volume architectural vertical est recouvert par des lames en cuivre ajoutées par l'architecte afin que, au fil du temps et grâce à l'humidité, elles deviennent vertes et l'édifice s'intègre encore davantage dans le paysage montagnard. Malheureusement, le climat des vallées andorranes ne l'a pas permis.





Nous trouvons aussi l'inspiration romane dans le cloître adjacent au côté sud couvert avec voûte en croisée d'ogives. Il fut conçu pour rappeler les cloîtres des centres monastiques médiévaux. Dans cet espace, nous trouvons aussi des lames en cuivre.

A l'opposé de ce cloître, nous trouvons du côté nord une cour avec certaines réminiscences de celles que nous pouvons voir dans l'architecture islamique. En plus de l'influence romane et islamique, le principal point de référence dans la conception du Sanctuaire est formé par les ruines brûlées de la chapelle de Santa Maria de Meritxell. C'est un hommage rendu par l'architecte à l'ancienne église, façonné au moyen d'énormes arcs blancs en demi-cercle qui soutiennent et décorent l'édifice.

L'œuvre s'inspire aussi d'autres styles artistiques tels que la Renaissance italienne. Cette influence s'observe dans le plan du sanctuaire et dans le jeu des figures géométriques du revêtement, qui combine la couleur blanche et la noire. Il en est de même pour l'extérieur du sanctuaire, érigé en pierre de schiste de couleur noire terminée avec des pièces préfabriquées de couleur blanche. L'image principale qui remplit l'espace du Sanctuaire est la Vierge de Meritxell. La sculpture ciselée à partir de diverses photographies conservées de la Vierge originale rassemble les traits principaux des images romanes de Marie. Datée à cheval entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle, il s'agit d'une image statique, géométrique et qui joue un rôle qui va au-delà de celui de mère de l'enfant Jésus.

La Vierge est accompagnée des sept saints patrons, dispersés dans l'église, des sept paroisses d'Andorre. Il s'agit de sculptures en bois taillées par l'artiste andorran Sergi Mas. Nous trouvons donc les images de Saint Sernin de Canillo, de Sainte Eulalie d'Encamp, de Saint Cornélie d'Ordino, de Saint Aciscle de la Massana, de Saint Étienne d'Andorra la Vella, de Saint Julien de Sant Julià de Lòria i de Saint Pierre Martyr d'Escaldes-Engordany.









L'ANCIEN SANCTUAIRE

L'ancien Sanctuaire est une chapelle dédiée à sainte Marie. Il s'agit d'un édifice d'origine romane érigé en un moment indéterminé antérieur à la deuxième moitié du XIIe siècle.

Vers 1658, la nouvelle église baroque qui en grande partie correspond à l'actuel fut bâtie, hormis le chevet qui fut modifié au XIXe siècle lorsqu'une loge fut construite et l'intérieur fut décoré avec des peintures murales du peintre Josep Oromí.

Le bâtiment que nous pouvons visiter de nos jours est formé par un plan rectangulaire, une abside de plan carré, une toiture à deux pans, un clocher-mur et un porche accolé au mur sud.

La nuit du 8 au 9 septembre 1972, un incendie détruit une grande partie de l'église. Les ruines restantes de l'incendie furent réhabilitées et, en 1994, la chapelle de Santa Maria de Meritxell devint le cadre de l'exposition permanente *Meritxell Memòria* (Meritxell Mémoire).

Le début de cette exposition nous transporte du point de vue de la scénographie sous un églantier en fleur : l'élément protagoniste qui, d'après la légende, abritait l'image de la Vierge de Meritxell, en plein mois de janvier. Une fois à l'intérieur, différents panneaux-vitrine, inspirés par les formes des retables, servent de cadre pour expliquer le village, l'histoire, le patronage et l'incendie de Meritxell. Les pièces les plus représentatives est celles qui ont survécu à l'incendie y sont aussi exposées. En guise de fonds, nous trouvons diverses photographies qui évoquent certains moments vécus autour du Sanctuaire.



EXPOSITION MERITXELL MEMÒRIA



LA LÉGENDE

C'était la fête des Rois. Les habitants du village de Meritxell se rendaient à Canillo afin d'assister à la messe. Sur le bord du chemin ils virent un églantier en fleur, chose surprenante en plein hiver ; curieux, ils s'y approchèrent et s'aperçurent que, parmi les branches, se trouvait l'image de la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. Ils coururent vers Canillo pour tout raconter au recteur et, avec tout le village, ils revinrent vers Meritxell pour prendre l'image et la ramener à Canillo.

Une fois arrivés, ils la placèrent sur l'autel principal et promirent de lui construire une belle église pour l'abriter.

Le lendemain, lorsque le bon sacristain de la paroisse ouvrit les portes de l'église, il s'aperçut que la vierge avait disparu.

Criant « Sacrilège, on a volé la Vierge ! », tous les habitants de Canillo restèrent affligés, jusqu'à ce qu'un passant qui ignorait les faits de la veille se présenta et leur dit qu'alors qu'il passait par Méritxell en son chemin depuis Andorre la Vieille, il y avait aperçu une belle image de la Vierge au pied d'un églantier en fleur...

« Cela veut donc dire que la Vierge tient à être à Encamp », se dirent tous les présents. Ainsi le firent-ils savoir aux habitants d'Encamp qui, reconnaissants envers la Vierge qui les avait préférés, se rendirent vers Meritxell pour la trouver tout en promettant de lui construire une belle église en son honneur.

Revenus à Meritxell ils y trouvèrent à nouveau la Vierge au pied de l'églantier. De plus, bien qu'il avait neigé abondamment la veille, les alentours de l'églantier étaient complètement secs.

Ils s'émerveillèrent à nouveau face à ce miracle et, une fois les habitants de Canillo et d'Encamp réunis, ils lui bâtirent une chapelle.

L'églantier continue de fleurir chaque année, tout comme la dévotion des andorrans qui, en signe de reconnaissance pour les faveurs accordées par la Vierge, la nommèrent Patronne des Vallées.

L'INTERPRÉTATION

La narration concernant la trouvaille de la Vierge de Meritxell, s'inscrit dans un modèle légendaire qui est en fait un archétype que l'on retrouve un peu partout dans les pays méditerranéens, avec une incidence toute particulière en Italie, Espagne, Portugal et en France. Dans les Pyrénées l'on peut compter par douzaines les images mariales pour lesquelles il existe une légende d'origine semblable. Le noyau narratif est fort bien connu : un berger se rend compte de la conduite atypique d'un animal de son troupeau. Celui-ci, tout en émettant des sons bizarres, remuant la terre ou se séparant du reste des animaux, semble s'obstiner sur quelque chose d'énigmatique. Surpris et intrigué, le berger entreprend alors de chercher près de la grotte, de l'arbre, de la source, du rocher ou des ronces où se trouve l'animal, pour finalement découvrir une image de la Vierge. C'est alors que s'ouvre une double possibilité : dans le premier cas le berger prend l'image, descend de la montagne et la porte au village les plus proches où il annonce aux notables (curé et maire) la nouvelle de sa trouvaille. Lorsque ceux-ci voient l'image ils décident de lui bâtir une chapelle au village même ou bien de l'introniser solennellement dans l'église de la paroisse. Dans tous les cas l'image disparaît pour retourner à l'endroit d'origine, et souvent ce fait se produit trois fois de suite. C'est là le signe le plus clair que la volonté de la Vierge trouvée est de rester à l'emplacement initial, et c'est pourquoi il faut lui bâtir une chapelle, un ermitage ou un sanctuaire.

La deuxième variante se produit lorsque le berger n'emporte pas l'image qu'il a trouvée. Il avertit alors le reste des habitants du village qui se rendent en procession sur les lieux de la trouvaille. Alors qu'ils sont en train de discuter de l'endroit où il faudra construire l'édifice pour la vénérer, celle-ci montre sa volonté grâce à un prodige, preuve directe des désirs divins.

L'on a voulu voir dans ces configurations narratives si semblables et qui peuvent présenter bon nombre de variantes stéréotypées une christianisation de croyances et de cultes païens autour des déesses mères et de diverses divinités féminines de la fécondité, remplacés par le culte marial ; avec une forte capacité de rassemblement populaire et de dévotion.

LE VILLAGE

Le 8 janvier 1176, trois cent quatre-vingt « caps de casa » (chef de famille) de la vallée d'Andorre signaient une concorde avec les chanoines de la cathédrale de la Seu d'Urgell. Parmi les « caps de casa » de Canillo se trouvaient Joan Subran, de Meritxell et Mir Guillem, de Molleres. Il s'agit là du premier témoignage écrit connu où figurent les noms de Meritxell et de Molleres.

Le manque de documentation écrite plus ancienne sur Meritxell n'exclut pas pour autant l'existence de ce lieu habité depuis au moins le XI^{ème} siècle.

Néanmoins, à ce moment là il devait s'agir d'une simple petite communauté formée par les agglomérations de Meritxell et de Molleres, rassemblées par l'église qui, quant à elle, se dressait isolée sur un rocher au pied d'une forte dénivellation sur la rivière du Valira d'Orient, déjà en-dessous du chemin qui, en prenant de l'altitude, se dirige vers Prats.

Malgré les grands travaux d'agrandissement de l'église pendant les années 1650 et la croissante popularité de son pèlerinage, ce village ne cessa jamais d'être une simple petite agglomération de la paroisse de Canillo, vivant de l'agriculture et de l'élevage. A la fin du XVIII^{ème} siècle, Meritxell et Molleres réunissaient à peine 8 maisons et un total de 30 habitants.

L'ouverture de la route générale éloignée de Meritxell lui fit perdre sa condition de lieu de passage, ce qui préserva la physionomie rurale de ce village. Néanmoins, de nos jours l'existence du nouveau sanctuaire, compris comme une construction significative et singulière, a représenté pour le village de Meritxell une nouvelle et bien plus importante transcendance dans l'ensemble des villages de l'Andorre.



L'ÉGLISE

L'église du village de Meritxell est une construction originale de l'époque romane transformée durant le période baroque. Les structures visibles, provenant de cette primitive œuvre romane, sont rares: ont été conservés le mur ouest qui s'intègre dans le mur latéral ouest de l'édifice baroque, et les fondations de l'abside, découvertes lors de recherches archéologiques effectuées en 1991. Celles-ci laissèrent apparaître toute la base de l'édifice à nef unique et celle du porche situé sur le côté sud.

Ces vestiges sont suffisants pour permettre d'imaginer un temple à structure simple et aux dimensions réduites, de style populaire et analogies typologiques avec l'architecture religieuse de l'époque romane pratiquée dans les régions pyrénéennes.

Sur les murs intérieurs, la décoration picturale devait évoquer des thèmes religieux en vigueur à l'époque. Les travaux archéologiques ont mis à découvert l'existence d'au moins deux couches de restes picturaux sur les murs du chevet.

L'église, bâtie sous l'invocation de la vierge, abritait une taille romane de la Vierge intronisée tenant l'enfant dans ses bras, datée du XIIème siècle, qui plus tard serait la patronne de tous les habitants des Vallées. Au XVIème siècle (1658), est marquée la grande réforme de l'église qui débouche pratiquement sur un bâtiment de nouvelle base.

Plus large, il s'oriente transversalement nord-sud ; et un clocher à jour à double baie et un porche sur le côté sud sont construits.

De la construction primitive il conserva, vraisemblablement, les formes typologiques fondées sur l'architecture médiévale.

Cette nouvelle étape remplit l'intérieur avec de nouveaux retables, plus monumentaux et artistiquement plus riches, avec des dorures, des reliefs et des images en buste rond plus en accord avec le style baroque. Bien que certaines scènes bibliques universelles y fussent représentées sur les prédelles, le corps du retable était réservé aux saints en vigueur à l'époque.

La vénération toute particulière vouée à la Vierge de Meritxell fut indirectement à l'origine, pendant le XIXème siècle, de la dernière réforme du chevet de l'église, avec l'inclusion d'une niche afin de rendre plus accessible l'image de la Vierge romane, aux citoyens et aux dévots. En 1866 le peintre Josep Oromí de la Seu d'Urgell décora, à la façon *horror vacui*, les murs intérieurs de l'édifice avec des ornements en trompe-l'œil sur la base de figures architecturales et de draperies.

LE PATRONAGE

Au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles eut lieu l'officialisation et l'appui à la dévotion pour la Vierge de Meritxell de la part des autorités andorranes, civiles et ecclésiastiques.

Le 24 octobre 1873, le *Consell General* (Conseil Général des Vallées)

« consigne le fait que Notre Dame de Meritxell est considérée par les Vallées d'Andorre comme patronne et protectrice toute particulière depuis la nuit des temps ». Lors de cette même séance il est souligné que depuis toujours l'on a eu recours à la protection de la Vierge de Meritxell à l'occasion de situations difficiles, comme par exemple les guerres napoléoniennes et les guerres carlistes en Espagne ou face aux dangers d'inondations et d'épidémies.

L'ouvre du Père Lluís Ignasi Fiter, novice de la compagnie de Jésus, « Histoire et Neuvaine à notre Dame de Meritxell » 1874 éveilla, davantage encore, la dévotion pour ce sanctuaire marial.

L'appui progressif des différents évêques-coprinces à Meritxell, uni à l'ancienne tradition populaire, conduisirent l'évêque Joan Benlloch Vivó à demander, le 23 août 1913, la déclaration canonique du Patronat de la Vierge de Meritxell sur les Vallées d'Andorre, que le pape Pie X accorda un an plus tard. Tout ce processus de reconnaissance culmina le 8 septembre 1921 avec le couronnement de la Vierge de Meritxell comme patronne d'Andorre. La fête fut d'autant plus solennelle que l'on interpréta pour la toute première fois l'hymne andorran, dont la musique était du révérend Marfany sur des paroles de l'évêque Benlloch.



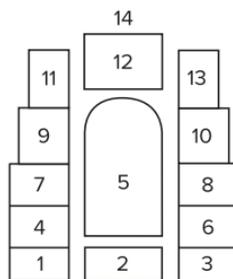
L'INCENDIE

L'incendie du sanctuaire de Meritxell, dans la nuit du 8 au 9 septembre 1972, détruisit l'édifice et tout ce qui se trouvait à l'intérieur. La réaction populaire, de grande commotion, fut immédiate et une inquiétude généralisée se manifesta. L'on parla de catastrophe, de perte de personnalité spécifique andorrane et de destruction de notre patrimoine meuble et immeuble. On se demande encore de nos jours quel fut le destin de l'image de la patronne. En 1974, l'atelier d'architecture de Ricard Bofill présenta le projet du nouveau sanctuaire qui fut inauguré en 1976. La crise économique, le cours politique et la réponse populaire ne permirent pas de mener à bout le projet initial dans sa totalité. Cette nouvelle construction synthétise et combine les formes du monde roman, les ruines de l'ancien sanctuaire avec des éléments architecturaux propres de la renaissance florentine et de l'art islamique. Avec l'approbation en 1993 de la Constitution, la séance que le *Consell General* tenait tous les ans au sanctuaire de Meritxell fut supprimée. Ce fait a signifié une séparation entre le pouvoir politique et le séculier. Ainsi, la fête de Meritxell a récupéré son véritable sens social et religieux.



LES RETABLES

LE MÂITRE-AUTEL



1. Annonciation, 2. Visitation, 3. Nativité, 4. Fuite à Égypte, 5. Loge avec l'image de la Vierge, 6. La Sainte Famille à l'atelier de charpenterie de Nazareth, 7. Épiphanie, 8. Présentation au Temple, 9. Assomption, 10. Résurrection, 11. Personnification de la vertu théologique de la foi avec la croix et le calice, 12. Crucifixion, 13. Personnification de la vertu théologique de l'espoir avec l'ancre, 14. Dieu père bénissant

Retable taillé sur du bois, réalisé l'année 1754. Au départ, il était formé d'un piédestal, d'une prédelle, deux niveaux et un attique. Cependant, cette distribution change en 1865 avec la construction de la loge, qui obligea à monter le deuxième niveau et l'attique, tout en ajoutant deux représentations picturales de style néoclassique pour encadrer la scène de la crucifixion.

Le retable avait un but didactique et, iconographiquement, il illustre le culte marial de l'époque.

Le retable s'articulait sur des colonnes et des pilastres qui servaient à encadrer les diverses scènes. Le support architectural majoritaire, cependant, était la colonne salomonique à chapiteau corinthien et fût de six tours, orné avec des symboles de l'eucharistie (feuilles de vigne et raisins). Ce type de colonne était

plus dynamique et visible que la colonne classique, et elle conférait une unité esthétique et typologique aux retables de la fin du XVII^{ème} siècle et du début du XVIII^{ème}. Généralement, la structure de ces retables était très simple, avec deux registres verticaux et un fronton avec l'image de Dieu père divisés en trois sections.

Ce retable, dont l'auteur est anonyme comme pour la plupart de ceux de la Principauté, était un des plus monumentaux des vallées. Les reliefs étaient réalisés avec grand soin (personnages dotés de dynamisme, bonnes proportions...). Les représentations picturales, de moins bonne qualité, furent probablement réalisées par le peintre Josep Oromí de la Seu d'Urgell, qui a décoré la loge et l'intérieur de l'église avec des peintures murales l'année 1866.



AUTEL DE SAINTE ANNE

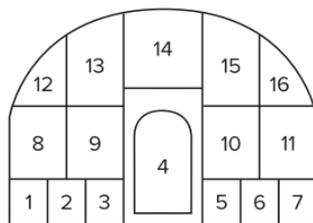
Retable originel du premier bâtiment roman, agrandi et refait pour ainsi l'adapter à l'emplacement de l'église baroque.

Il s'agissait d'une œuvre d'auteur anonyme et plutôt secondaire, connu par l'historiographie comme le Maître de Meritxell.

Sa chronologie a été fixée au début du XVIème siècle et s'inscrit dans un style de tradition gothique complètement populaire. Il faut remarquer la force narrative avec une grande attention au détail, ainsi que la variété et la richesse chromatique et l'intentionnalité du mouvement.

Architecturalement, il était composé de quatre sections verticales, divisées par un corps central plus ample qui incluait la niche avec l'image de la Vierge, debout et tenant l'enfant de ses bras. Horizontalement, il se composait d'un piédestal, d'une prédelle et de deux niveaux. La date que l'on apercevait sur l'un des échelons de la table correspondait à celle de la dernière intervention, moment où l'on rajoute la crucifixion supérieure : 1783.

Bien que ce retable soit connu comme étant dédié à Sainte Anne, puisqu'au début du XIXème siècle on a changé l'invocation profitant de l'existence de deux scènes de cette sainte, son iconographie se centre sur la vie de la Vierge. Il faut se rappeler que l'église romane primitive était dédiée à Sainte Marie, et qu'il était donc normal de retrouver des scènes de Sainte Anne dans un retable qui narrait un cycle iconographique marial, puisque Sainte Anne était la mère de la Vierge Marie.



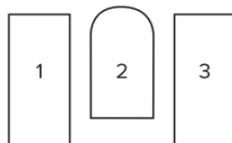
1. Descente du Crist, 2. Résurrection, 3. Saint Roch, 4. Image de la Vierge, debout et avec l'enfant, 5. Martyre de Saint Sébastien, 6. Emprisonnement de Jésus, 7. Flagellation, 8. Baiser de Sainte Anne et Saint Joachim, 9. Naissance de la Vierge, 10. Nativité, 11. Épiphanie, 12. Annonciation de la Vierge, 13. Présentation au Temple, 14. Crucifixion avec la Vierge et Saint Jean, 15. Dormition de la Vierge, 16. L'ange de l'annonciation

AUTEL DES REMÈDES

Retable baroque, conçu et peint en 1804 par Josep Caselles de Solsona. Il se composait d'un registre et d'un attique. Horizontalement, il était divisé en trois sections.

Les images de Saint François-Xavier et de Saint Isidore étaient de moins bonne qualité que celle de la Vierge. Ceci pourrait signifier que les images ne sont pas les originelles, et qu'elles pourraient avoir été réalisées ultérieurement par un sculpteur médiocre qui se serait inspiré d'images plus anciennes. Toute la surface du retable présentait une décoration abondante à base de motifs peints imitant les marbres et d'éléments végétaux, à la fois peints et taillés. Les parties latérales et l'attique jouaient eux aussi un rôle important dans la décoration.

Nous retrouvons des colonnes salomoniques à chapiteau composé et fût de sept tours, abondamment décorées, en tant que support architectural et avec une fonction d'encadrement.



Le répertoire iconographique était typique de l'époque baroque : 1. Saint François-Xavier avec la croix du missionnaire, 2. Vierge des Remèdes, 3. Saint Isidore Laboureur avec les outils du champ

Edita:

Departament de Patrimoni Cultural

©Govern d'Andorra

Andorra Turisme

Fons fotogràfics:

ANA / Francesc Pantebre

ANA / Fèlix Peig

BOFILL Arquitectura

PCA / Àlex Tena

PCA / Josep M. Ubach

Fotografies:

Joan Burgués Marticella

Josep Casanova

Textos:

Àrea de Museus

Traduccions:

Iñàqui Berrocal

Impremta Solber

DL: AND. 194-2015



Govern d'Andorra



Andorra
www.visitandorra.com

 **RUTAmariana**
EL REU • TORRESGUARD • COLLESA
MERITXELL • MONTSERRAT



SANTUARI DE
MERITXELL
ANDORRA